

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres

**Band:** 1 (1978)

**Heft:** 4

**Artikel:** "Le Pays"

**Autor:** Ramuz, C.-F.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-870942>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.09.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**«Le Pays»**



## Le pays.

Ce n'est pas un petit pays que tout ne connaît pas

Tant il est petit, tant il est b.

~~Caché parmi~~ bien bâti entre ses collines

et pas si peu ceux qui y sont nés  
~~si le pays n'a pas de plus grande ville~~  
~~ni le plus petit joli village.~~  
~~de tous ceux qui y sont nés.~~

On n'y voit que des bois et des champs,

~~et un fort bon rapport~~

et de la hauteur le lac et les montagnes

les paroisses sont mesurées

les jets d'eau et les plus sautants.

Il y a de grandes fermes solaires  
~~et de maisons blanches, les~~  
~~de riches jardins, et dans ces jardins~~

~~des cloches pointues avec un coq au bout bous~~

~~vient des toits de tuiles et de pierres et des pierres perchées,~~

il y a des fontaines jaillissantes

dont l'eau fraîche est un peu calcaire,

et de ruisseaux coulent sur des pentes

et bordent des pierres en pierre.

(17)

Reprise

Sur bois son di hêtre et de sapin.

La gracie de trifle du lazerin  
~~l'heure des apprêts~~  
et tout pour la lumière  
Sous le soir et le matin.

D'officiel et dans les yeux de ses feuilles

~~est toute en ame et de horomes~~  
et la voix des <sup>frêches</sup> dans leurs folioix

et c'est à l'ombre de ces bois

J'aurai vis hâtre Marienne

17 Nov. 190

## Le pays.

C'est un petit pays de prairies et de bois  
et des cloches sonnent partout la campagne.  
Le dimanche matin quand les femmes passent  
en robes noires sur les chemins  
et des collines sortent  
doucement le tel doux orgue  
et des maisons sont parmi  
les jardins entourés de haies.

C'est un petit pays qu'on ne connaît pas  
à Caen que les gens de la ville n'ont jamais  
le plaisir de mesurer,  
et le reste bientôt est le plus présent.

Il a des églises avec des clochers  
dans un bois au milieu des ormes  
et un corps de fer blanc qui brille au soleil ;  
Il a des ruisseaux baignant qui dorment  
en mare lisse sur les briques  
et ruisseaux de pierre en pierre  
avec un petit bras de voie casse

et, à côté des champs de blé,  
ou que voit des champs de luzerne.

Souci et envie doux dans les yeux des femmes  
et la voix du fontaine dans leur voix  
et l'ombre est oblique de ses bois  
s'allonge à l'heure où le soleil se cache.

L'<sup>autre</sup> brille sur la toit rouge,  
les vaches boivent dans la cour des fermes  
et les faucheurs grattent les fauchers  
au battement des portes qui s' ferment.

~~Et puis quand on s'élève au dessus des bois~~  
Si quand on s'élève des hauteurs on voit  
l'apais du lac et les grands montagnes,  
les bois d'en bas, les collines et les bois  
font tour le tour de l'horizon  
si bien qu'on dirait que le monde est tout petit  
que ce n'est qu'un village et quelques champs en plus  
un ciel <sup>indien</sup> arrondi qui sourit sur les maisons,

---

Rejet. 2 Janv. 1903

## Le pays.

C'est un petit pays qui présente un caractère  
tellement il est loin des autres,  
~~plus exactement~~ parmi les forêts  
il est <sup>toujours</sup> blotti parmi les collines  
et ceux qui y sont nés ne le quittent jamais.

Silence pris devant devant qui à des toits rouges  
Ma des frêts 2anges son le moyens  
qui aux bûches rouges qu'il a sous le moyens,  
et au rond des maisons il a de beaux beiges  
il est du jardins clos de haies,  
Sur la pente au dessus des terres maisons en vois de beaux vergers  
les parades y sont mesurées.  
et les gestes lents et les pas pesants  
l'ociel est clair et doux dans le yeux des fleures  
et la voix des fontaines dans leur voix  
et le tour des champs aux jor sur liens ju'on a  
pour s'en aller par la campagne  
et riens neaux qui <sup>chantant</sup> forment  
comme des ronds d'enfants  
le dimanche soin quand c'est le printemps.

L'heure passe, et l'horloge sonne,  
Les champs de trèfle sont troués  
parmi les champs de blé jaunissant.  
L'heure passe, l'horloge sonne,  
Le bras se balancent d'un seul mouvement  
en la colline porté avec légèreté.  
~~l'heure passe, l'horloge sonne~~  
à l'heure où l'heure doucement incliné Régis et Jeanne.  
l'aube aux belles maisons sourit vers le champs  
comme une jeune femme au bercement.

## Le pays.

C'est un petit pays de bois et de collines  
et les champs de froment sont parmi les prairies  
et les champs de luzerne et de trèfle y sont  
des carrières violettes et roses, les moissances  
y sont jaunes et des cloches dans les clochers  
~~sont~~ par toute la campagne  
le dimanche matin ~~sur la chemine~~ <sup>route accompagné</sup> ~~où passent~~  
des femmes noires avec le visage pincé  
qui vont à l'église.

C'est un petit pays de champs et de prairies  
on ne le connaît pas, car les gens qui y vivent  
ne le quittent jamais et il est tout blotti  
entre les grands bois noirs qui sont sur les collines,  
~~telle une~~ <sup>lau</sup> ~~et le~~ jeans qui ressemblent au pays.

Il y a peu de maisons de jardins clos de haies,  
des grands mésanges,  
et les gestes lents et les pesants pesants,

ils aiment la terre et l'or qu'elle donne  
quand les ragaisis entrent aux premiers jours d'automne  
~~On la pris s'amuse que la ricette en bonnes~~  
~~les jours temps va sans souci vers le terme de l'an.~~  
~~et disparaît certaine~~

Son ciel est clair et doux dans la qualité de sa finesse  
et la voix des fontaines est douce dans leur voix  
et on voit s'allonger l'autre oblique des bois  
à l'heure où le soleil descend vers la montagne.

L'aurore luit sur les toits ~~rouges~~  
et l'ombre des moyens sur les <sup>murs</sup> ~~tripes~~ bouge  
quand le soleil levant brille sur la forêt  
et les fleurs des jardins s'inclinent comme celles  
<sup>leur sortes</sup> qui poussent dans la prairie quand le jour apparaît  
formant en se pressant de petits corbeilles  
les vaches boivent dans la cour des fermes  
et les fauchers partent faucher  
l'un derrière l'autre le long du sentier  
au battlement des portes qui se ferment.

Quand on monte un peu, des hauteurs on voit  
le lac et le grandes terres aujoue,  
mais d'en bas, les collines et les bois  
forment le fond de la campagne  
et ferment si bien l'horizon  
qu'on dirait que le monde est tout petit,  
que ce n'est qu'un village et quelques champs et puis  
un lit cul incliné qui sourit sur les maisons.

---

Repus, 7 Janv.

# le pays

1.

O

C'est un pays petit pays heureux du pour pour  
les bois et ses collines,  
~~et c'est paisible~~  
~~et c'est secret, il va sans dire~~  
sans se presser son bonheur;  
d'abord des maisons tout simple,  
il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,  
~~et quand on va au printemps, des truffes et de la luzerne,~~  
~~et tout du moins~~  
des champs de truffes et de luzerne  
des champs de blé  
jaunes et roses dans les prairies  
par grands carrés mal arrangés,  
il monte vers le bois, il descend par des pentes  
vers les vallées étroites où coulent des ruisseaux  
et ses ruisseau des silences des musiques d'eau  
~~qui courent la voix du~~  
~~frissonnement pendant la lente.~~  
~~semble la plainte du~~  
Le ciel sonne dans les yeux de ces femmes,  
la voix des fontaines chantent dans leur voix,  
On garde de la terre aux grossouliers qu'on a  
pour s'en aller dans la campagne,  
on garde un souvenir du jour qu'on y vit,  
de personnes que l'on aime,

des mots qu'on a dits, l'un matin, d'un rien  
et les souvenirs  
reviennent un soir, tendant  
comme des enfants  
sous les crues, au printemps.

On s'éjane aux sentiers qui ne vont nulle part  
et d'ici le lac paraît, la montagne <sup>et</sup> les neiges  
et le minotement des vagues;

et quand on s'en revient le pays est petit,  
Tout petit désavoue l'église, des marronniers, d'un village  
~~et de l'espace, d'entre deux collines~~  
~~des maisons du village, d'une cloche qui sonne~~  
~~et réunit la première et celle~~  
le cœur - feu et qui remplit  
et de l'ombre qui morde enfin Temps pur lours  
l'espace nocturne entre les collines.  
la cloche du soir, triste

l'espace d'ombre bleue qu'enserrent les collines  
et prisonnière des collines

et de sorte d'une cloche  
<sup>et</sup> ~~pur tout captiver~~  
du cœur - feu ~~prisonnière~~  
l'espace d'ombre bleue entre les collines  
et de l'espace d'ombre où soum prisonnière  
la toute cloche du cœur - feu -

## Le pays.

C'est lui y sont mis à la chasse aux rats.  
Mer éloigné parmi ses bois  
et ses collines  
Où le vent qui du tout pris  
quand balaie

Le pays où je suis né , il est parmi  
l'ombre de ses bois et de ses collines  
il est heureux , il va sa vie  
sans se presser sous ses moyens  
d'où les tuiles des maisons font signes  
comme des mouchoirs roses agités autour ;  
il est dans ses vergers , dans ses champs de lucerne ,  
et de l'herbe dans ses carrières de tuffeau ,  
et de son village et les vergers alentours  
et ses grands carrières jaunes de blé ,  
montant vers le fond , descendant par des pentes  
vers les petites vallées où coulent les ruisseaux  
et ses petits loisirs ont des musiques d'eau ,  
la nuit , pendant la sieste suspendant les silences .  
Son ciel est dans le yeux de ses fermes ,  
l'air des fontaines dans leur voix

la tour de ses champs aux gros souliers qu'on a  
pour s'en aller dans la campagne  
et ses mises aux sont chantants  
comme des rondes d'enfants  
sous les ormes au printemps.

On va par des sentiers qui se vont nulle part,  
le lac parait, la montagne et la neige  
et le minoisement des vagues  
et quand on s'en revient, le pays est tout  
tout plein d'un éblouissement  
de maisons d'un village, d'une église, qui sonne  
le coucou, jeu et qui remplit  
l'espace d'ombre verte entre les collines.

—

6 Fev. 03.

## le pays.

C'est un petit pays, hameaux des jours, parmi  
ses bois et ses collines ;  
il est paisible, il va sa vie,  
sans se presser, sous ses noyers ;  
il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,  
des champs de trèfle et de lucerne,  
jaunes et roses dans les prés,  
par grands carrés mal arrangés,  
il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes  
vers les vallons étroits où coulent des ruisseaux  
et la nuit ses musiques d'eaux  
semblent la plainte du silence.

Son ciel est dans les yeux de ses femmes,  
La voix des fontaines dans leur voix;  
On garde de sa terre aux grossouliers qu'ona  
pour s'en aller dans la campagne  
et, quand on l'a quitté, tous les souvenirs  
d'ce du mot qu'on a dit, d'un matin, d'hiver,  
du temps qui n'est plus, tous les souvenirs  
reviennent rondant

Comme des enfants  
sous les ormes, au printemps.

Où s'égarer aux sentiers qui ne vont nulle part  
et d'où le lac paraît, la montagne, les neiges  
et le morbilllement des vagues;  
Et, quand on s'en revient, le pays est petit,  
Tout petit d'une église, des maisons d'un village  
et de l'espace d'ombre où sonne prisonnière  
la cloche triste du concré-feu.

---

Le Pays.

(Lettre)

C'est un petit pays, heureux des jours passés  
C'est un petit pays qui se cache parmi  
ses bois et ses collines;

il est paisible, il va sa vie  
sans se presser sous ses noyers;  
il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,  
des champs de trèfle et de luzerne,  
jaunes et roses dans les prés,  
par grands carrés mal arrangés;  
il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes  
vers les vallons étroits où coulent des ruisseaux  
~~dans~~, <sup>plaintes</sup>  
et la nuit ses ~~musiques~~ d'eaux  
<sup>répandre</sup>  
semblent ~~la plainte~~ du silence.

Son ciel est dans les yeux de ses femmes,  
la voix des fontaines dans leur voix;  
on garde de sa terre aux gros souliers qu'on a  
pour s'en aller dans la campagne;  
~~et quand on l'a quitté, tous les souvenirs~~  
~~des mots qu'on a dit, d'un matin, d'une fois,~~  
~~du temps qui n'est plus, tous les souvenirs~~  
~~ravissent rendant~~  
~~comme des enfants~~  
~~sous les armes, au printemps.~~

On s'égare aux sentiers qui ne vont nulle part  
et d'où le lac paraît, la montagne, les neiges  
et le miroitement des vagues;

et, quand on s'en revient, ~~le pays est petit,~~  
~~autour de son~~  
~~tout petit d'une église, des maisons d'un village~~  
~~parmi~~ ~~et de l'espace d'ombre où sonne prisonnière~~  
la cloche ~~peuvent~~ ~~triste~~ du couvre-feu.  
~~inquiète~~

